

— Non, répondit la Sibérienne, nous n'ions ni l'une ni l'autre à cette réunion ou à toute autre de même nature.

Et comme la comtesse se récriait.

— Notre devoir, aujourd'hui, lui dit son amie, est de paraître absolument indifférentes au Nihilisme, c'est le meilleur moyen de le servir, nous ne sommes pas des soldats, nous serons très probablement l'une et l'autre des chefs, or, dans une révolution, celui qui gouverne ne doit pas se montrer. Va prendre le thé chez ton amie Tatiana, fais toi-même, si tu veux, présenter ton prince, à condition toutefois de ne pas l'épouser, ne manque pas un bal, pas une soirée, redeviens aristocrate dans la force du terme, désirant la réforme puisque c'est la mode, mais complètement étrangère à tous les complots, cela ne t'empêchera pas de fournir de l'argent, d'employer ton influence dans les moments critiques, de soulager, s'il le faut, des hommes déterminés, de...

— Mais, c'est une affreuse hypocrisie que tu me conseilles, une vraie lâcheté, s'écria Fœdora rouge d'indignation.

— Ma chère sœur, répondit la Sibérienne avec un calme froid et dédaigneux, pour un conspirateur, mensonge, hypocrisie lâcheté, ne sont que des mots, rien que des mots, une vraie nihiliste ne doit regarder que le but, tout ce qui y conduit est le bien, tout ce qui en éloigne est le mal.

— Mais, cependant, le dévouement à son parti...

— Encore un assemblage de lettres vides d'idées, mais enfin, supposons que ce mot ait le sens que lui prête ton imagination, eh bien ! encore dans ce cas, le plus beau dévouement est de sacrifier ses préjugés, de pousser l'abnégation jusqu'à s'avilir, s'il le faut à ses propres yeux pour le triomphe de son parti, de la liberté et de l'émancipation de tout un peuple, de se faire le martyr obscur et méprisé d'une idée grande, sainte, admirable.

— Tu es effrayante, Nadiège, fit la comtesse avec une sorte de terreur, j'ai peur de toi.

— Je ne suis que logique, je ne crois à rien qu'à la raison ; là où la raison me dit que c'est non seulement une sottise, mais une faute de se compromettre quand il importe de ne pas la faire, je lui obéis. Rentre en toi-même, raisonne, regarde autour de toi. Qui dirige ici la révolution que nous appelons de tous nos vœux ? le Comité, n'est-il pas vrai ?

— Parfaitement.

— Eh bien ! en connais-tu les membres de ce Comité redoutable et tout-puissant ? Non, ni toi ni personne. Le chef en est peut-être Brentheln, peut-être Artamof, assurément quelqu'un que tu méprises comme un vil flatteur du pouvoir, mais qui se résigne au mépris, à l'obscurité, à la honte, parce qu'il sait que cela est utile, parce qu'il est convaincu que pour faire triompher une révolution, il vaut mieux la diriger du fond de son cabinet que de la commander dans la rue.

Fœdora courba la tête, ne croyant pas à Dieu, elle ne pouvait pas croire à la conscience ; devant l'implacable logique du mal, elle restait désarmée et sans réponse.

Nadiège ne s'en étonna pas ; elle était habituée à triompher des velléités de révolte de son élève devenue son esclave, et, pour la récompenser de sa docilité, elle lui fit entrevoir la possibilité d'une prochaine admission dans le Comité dirigeant.

Il n'en fallait pas davantage pour tourner le pauvre cerveau de la comtesse, qui ne parla plus de sortir.

Bien lui en prit.

À peine les conspirateurs étaient-ils réunis dans la cave du cabaret, au nombre d'une centaine environ, qu'un des étudiants placés en vedette arriva tout effaré, annonçant qu'un détachement

de gendarmes barrait la rue et probablement allait faire irruption dans le restaurant.

Cette nouvelle causa d'abord une sorte de panique, mais Antonovitch qui, en ce moment, prononçait un discours, rassura l'assemblée.

— Nous avons été dévoués, dit-il, cela est évident, mais nos précautions sont prises, la cave où nous nous trouvons a une issue secrète par laquelle, si le danger presse, il nous sera facile d'échapper, éteignons les lumières, barricadons la porte, faisons silence, il est très possible que la police ne songe pas à fouiller notre retraite. Dans tous les cas, pendant qu'elle essaiera d'enfoncer l'entrée, nous sortirons en silence, sans être vus ni entendus, et si par malheur pour eux, nos persécuteurs pénètrent ici avant que le dernier d'entre nous ait pu s'évader, nous sommes dix bien armés qui nous dévouerons pour nos frères, et au péril de notre vie, protégerons leur fuite.

Volontiers les autres conspirateurs auraient applaudi, mais en ce moment critique, il ne s'agissait pas de donner l'éveil par des bravos, le président fit déranger un tonneau masquant l'issue secrète et former les rangs, femmes en tête, pour éviter le désordre si la fuite devenait nécessaire. Ces mesures prises, les lumières furent éteintes, et l'on attendit.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis, soudain, à l'étage supérieur où causaient bruyamment des cochers et des ouvriers qui buvaient et jouaient sans se douter de la présence des Nihilistes, réunis au-dessous d'eux, il se fit un grand bruit de bottes et de sabres.

Les gendarmes envahissaient le cabaret.

Leur apparition inattendue causa nécessairement une grande émotion parmi les habitués, mais ce désordre ne fut pas de longue durée.

Une voix de stentor se fit entendre qui criait : Quo personne ne bouge de sa place. Gendarmes, empoignez-moi cet homme.

— Quelqu'un des vôtres, dit à voix basse l'étudiant Poulosos à Nil Antonovitch.

— Pis que ça, répondit celui-ci, les gendarmes nous savent près d'eux et c'est Tourasof, le maître du cabaret, qu'ils arrêtent pour se faire conduire ici.

— Crois-tu ?

— J'en suis certain.

— Alors ?

— Les femmes en avant, reprit Antonovitch. sortez une à une, sans bruit, le passage aboutit aux chantiers, il y a là un carrefour, que chacun file de son côté, de l'ordre, pas de tumulte, pas de cohue. Que ceux qui ont des armes se joignent à moi.

(A CONTINUER).

## " LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :  
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :  
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux pages 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & C<sup>ie</sup>,

Boite 1086, B. de P., Montréal.

4, Rue St. Jacques.